

INTERVENTION POUR LA FÊTE JOB DU 17 DECEMBRE 2005

Chers Amis, Chers Camarades,
Mesdames et Messieurs,

Permettez tout d'abord de vous saluer dans notre Bourse du Travail, tout un symbole pour les JOB.

Vous dire que je suis très honoré d'avoir été mandaté pour ouvrir cette journée festive autour des anciens salariés JOB pour à la fois récolter une fois de plus le fruit des actions complémentaires du syndicat FILPAC CGT JOB et de l'association APRES JOB dont nous fêtons les 10 ans d'existence.

Vous dire que je suis fier et vous remercier de m'avoir fait ce cadeau de vous accompagner dans votre bataille collective, car pour un militant syndical devenu dirigeant Fédéral, avoir pu mettre en commun les expériences et les analyses collectives et gagner les innombrables batailles menées depuis 10 ans, c'est un cadeau, même si le chemin n'a pas été un long fleuve tranquille. En effet, les forces des multinationales de production et de distribution du papier ont barré la route à la reprise de cette fabrique de papier « qui était le patrimoine toulousain du savoir-faire français de renommée mondiale », ceci après la dilapidation par ce « capitaine d'industrie », Vincent Bolloré, de ce qui avait été construit sous l'aire du capitalisme familial des familles Bardou et Pauilhac, au début du 20^e siècle.

A ce jour, nous attendons encore, dix ans après, que les responsables de la casse de JOB, soient jugés. Car ils n'ont pas lésiné sur les abus de biens sociaux et autres détournements de fonds, amenant tout ce beau monde à être incarcéré 6 mois, y compris l'administrateur judiciaire véreux mis en place par le tribunal de commerce. Qu'ils soient jugés, non pas, par vengeance, mais pour que soient dénoncés les actes d'un système économique libéral, qui délibérément jette à la rue des milliers de salariés. Ce serait que justice de salut public que de condamner les anciens dirigeants et actionnaires.

De cette tribune, je lance donc le message à ceux, qui espèrent que le temps fera oublier ce dossier, les JOB avec leur organisation syndicale ne lâcheront

pas prise et exigent qu'ils soient reconnus partie civile dans ce dossier. Les tentatives pour nous écarter resteront vaines, comptez sur nous.

Nous pensons que les dossiers ont assez traînés dans les couloirs du tribunal de Toulouse. Nous allons aujourd'hui faire en sorte que les procès aient lieu dans les plus brefs délais.

Il n'est pas besoin de rappeler que les promesses que nous lançons ne sont pas de vains mots, mais bien des actions qui sont toujours couronnées de succès.

De succès, il en est pour preuve aujourd'hui le retour aux salariés d'un chèque de 236.067,30 €, retenu par l'URSSAF depuis 5 ans, qui faisant parti des 3.105.945,44 €, (20 375 002 F, soit 125 000 F par salariés) gagné au titre de dédommagement payé par la société mère allemande Scheufelen, si JOB ne retrouvait pas un repreneur.

De succès, c'est aussi d'avoir pu obtenir un collectif de suivi de la mise en œuvre du plan dans lequel l'association et la Fédération FILPAC ont continué la bataille pour que chacun des salariés ne se retrouve pas à redémarrer à zéro, comme nous l'explique souvent l'ANPE. L'objectif a été que tous les salariés puissent retrouver, fort de l'expérience acquise par chacun, une qualification équivalente ou supérieure à ce qu'ils avaient chez JOB dans l'esprit de la revendication de la CGT d'obtenir une sécurité sociale professionnelle tout au long de sa vie active et quel que soit l'employeur dans un statut du travail salarié protégé de l'entreprise qui nous emploie. En un mot cela a été possible en dépassant l'isolement individuel qu'aurait pu nous conférer la situation en bâtissant une réponse collective à la question centrale de l'emploi. D'une casse, nous en avons fait un succès social et syndical.

Le succès est là, car si la municipalité comme les autres collectivités respecte ses engagements sur le nombre d'emplois qu'elle a promis d'embaucher, nous serons, 5 ans après, dans une situation où tout le monde aura trouvé une solution sociale.

Je tiens, à ce moment, à féliciter l'ensemble des salariés JOB et plus particulièrement les 2 chevilles ouvrières qui sont Bernard et Philippe, pour que tous, dans la différence de chacun, les approches culturelles et politiques diverses, dans des débats très souvent houleux, ont su mettre en place tout l'esprit, l'orientation et la démocratie de la CGT.

La démonstration des Job, d'une lutte jamais triste, fédératrice d'actions, tant à la fois contre les mauvais coups, mais surtout d'apports en éléments alternatifs et propositionnels. Cela a permis que tout le monde les partagent en les faisant porter dans le soutien de la population toulousaine.

Ce soutien qu'ils ont obtenu et continu d'obtenir, est encore visible actuellement par la sympathie et le respect des gens qui se manifestent lorsque nous disons « je suis un job ».

La sympathie nous la retrouvons, aussi, par votre présence nombreuse et diverse aujourd'hui.

Mais aussi,

- par les appuis du monde politique de gauche ;
- par les responsables et élus politiques de tout bord, tant local, départemental, régional que national, même si nous sommes conscients que nous avons, quelques fois, forcés les portes avec notre équipe, très particulière, de sport et loisirs, mettant les hommes de la police et des renseignements généraux en difficultés face à leur hiérarchie, mais qui, dans l'ensemble, à leur manière, nous ont aussi aidé par la sympathie qu'ils en avaient, eux aussi, de la lutte menée.

C'est aussi le mouvement religieux qui nous a accompagné, que je saluerai, à travers sa figure emblématique, qui est devenu un ami proche des job, je citerai le Père François André.

C'est le mouvement associatif et les collaborations de Tacticollectif et du Couac, y compris les jeunes qui se sont manifestés de façon significative le 15 mars 2001, pour le festival « un job pour tous », issue de l'action d'une journée pour l'emploi en Haute-Garonne, mobilisant, « selon les sources de la police », 4000 jeunes dans l'usine, sans qu'aucun incident ne soit à déplorer. Certes, beaucoup venant pour le spectacle des Motivés, mais découvraient, à ce moment là, ce qu'était le monde salarié organisé syndicalement.

C'est, en interne, les appuis :

- de nos experts économiques du groupe Alpha, à travers Jean-Jacques Bordes ;
- nos avocats Pierre Darribère, ami de longue date
- et celui qui nous a rejoint M^e Marty, dont je me rappellerai toujours la tête qu'il a eu, quand il m'a vu arriver dans son bureau, alors que quelques mois avant, il m'avait assigné à des sommes astronomiques pour le compte

de son client, ceci pour tenter de nous faire payer une grève, mais qui nous a apporté grandement son savoir juridique, en coordination avec Pierre, en se prenant « au jeu » par un soutien engagé dans la bataille.

Vous comprenez bien que cette richesse, ces expériences, ces luttes, ces actions, ces pleurs, ces joies, nous ne pouvions les garder pour nous. Nous nous devons les faire partager comme un grand vent d'espoir, et plus particulièrement devant l'actualité face à la montée de la pauvreté et les gestes de désespoirs qui se sont manifestés dans les cités dites populaires, dont le credo principal est d'avoir un « Job »

La solution, pour nous gens du papier et de la communication, était logique, il nous fallait un livre.

Vous l'avez en avant première aujourd'hui. Il a été réalisé avec le choix que le contenu ne serait pas réalisé par nous, mais encore une fois ouvert, comme l'action des JOB. Nous avons trouvé en la personne de Yannick Lequentrec, la personne par qui cela a été rendu possible. Elle a su s'entourer et mettre en capacité de faire travailler avec elle des étudiants, des universitaires, des sociologues, une romancière, pour rendre l'histoire, nos messages et faire partager notre notion d'un « Job pour la vie », ceci sous l'égide d'un éditeur pour une diffusion large et nationale, et le soutien au plan local de la Librairie de la Renaissance.

C'est un livre certes qui parle du passé, mais aussi du présent et, ne se veut pas être, seulement, « la mémoire ». Ce n'est pas posthume, c'est d'actualité dont chacun peut s'emparer. Un livre qui ne termine pas l'histoire.

Car vous l'avez compris l'action des JOB continue dans la CGT.

Leurs temps, leurs expériences, ils les mettent au service des autres chômeurs, mais aussi en mettant une structure syndicale d'accueil des non syndiqués autour des 7 Deniers, en dépassant la verticalité de nos pratiques syndicales en étant le premier syndicat officiellement déclaré, de syndicat multi-professionnel pour arriver à une transversabilité de notre démarche revendicative, car l'emploi n'est pas une marchandise ordinaire, mais une nécessité sociale.

C'est dans cette logique, aussi, que les JOB ont pris leurs places dans le chantier lancé par la région CGT de Midi-Pyrénées et la FILPAC de soutenir et de développer la filière bois-papier. Dossier qui traverse l'environnement, le recyclage du papier (bien entendu, pas, dans le sens de déverser à chaque manif

du papier dans les rues) l'énergie renouvelable qu'elle procure, les transports routiers et voies ferrées, action syndicale pour ne pas être confrontée à des restructurations que les multinationales papetières pourraient à brève échéance, nous poser.

Prendre le problème en amont avant que les conséquences ne soient graves pour ce 3^e secteur régional industriel, et les 900 emplois directs que compte encore ce secteur (soit plus de 20000 dans la filière) et dont les villes de St Girons et St Gaudens sont strictement liées à la survie et au développement des entreprises de ce secteur. L'action de la CGT vient de permettre que le conseil régional finance l'étude des problèmes et des perspectives à développer.

Les JOB sont pour la FILPAC-CGT et la CGT toute entière l'exemple de ce syndicalisme d'être à l'écoute des salariés tout en étant force de proposition, significatif de lutte gagnante, dont leur expérience nourrit celles des autres, tout en valorisant le syndiqué qui est propriétaire de son organisation.

S'il fallait une conclusion en cet instant, je ne pourrais que le résumer dans le titre du livre « UN JOB POUR LA VIE » pour tous

Gagnons le, ensemble !

Toulouse le 17 décembre 2005
Jean-Pierre Combebiac,